

KHEIREDDINE LARDJAM

FIÈVRES – Généalogie d'une insurrection

PREMIÈRE | 21 > 22/02 20:30 | KAAISTUDIO'S
PERFORMANCE | 60 MIN | IN FRENCH

EXTRA Join us on Sat 22/02 for a post-performance talk with Kheireddine Lardjam, Mustapha Benfodil & Hiba El Aflahi, modated by Soraya Amrani.



KAAI THEATER



MOUSSEM
NOMADIC
ARTS CENTRE

NL *FIÈVRES* is het verhaal over de kleine rivieren die de onstuimige stroom van de volksopstand van februari 2019 veroorzaakten. Vanuit de actualiteit van de revolutie schets auteur Mustafa Benfodil een universeel portret over verzet, en de onmiskenbare rol die vrouwen daarin spelen

FR *FIÈVRES* est l'histoire des petits ruisseaux qui ont conflué en une puissante rivière et provoqué le courant de révolte populaire de février 2019. À partir de l'actualité de cette révolution, l'auteur Mustapha Benfodil brosse un portrait universel de la résistance et du rôle indéniable qu'y jouent les femmes.

EN *FIÈVRES* is the story of the small streams that coalesced to form the tempestuous torrent of the popular uprising in February 2019. Starting from the actual events of the revolution, the author Mustapha Benfodil sketches a universal portrait of resistance and the indisputable role played in it by women.

L'UTOPIE ALGÉRIENNE, DE LA RUE À LA SCÈNE

article par Catherine Makereel (Le Soir, 31/01/2020)

On connaît le Hirak algérien et ses impressionnantes manifestations. On connaît moins le bouillonnement artistique qui a précédé ce mouvement populaire. En février, le festival Moussem met à l'honneur ce vivier méconnu.

Après Tunis, Beyrouth, Casablanca et Damas, le festival Moussem, qui se penche chaque année sur une métropole du monde arabe, ne pouvait pas passer à côté d'Alger cette année alors que l'Algérie vient de connaître un soulèvement sans précédent. Surnommé le Hirak (ou « révolution du sourire »), ce mouvement pacifique mais déterminé a conduit à la démission d'un Abdelaziz Bouteflika qu'on pensait indéboulonnable et mis en difficulté une classe politique inféodée aux généraux. La dynamique s'essouffera peut-être face à la rigidité d'un état-major qui a mis le pays en coupe réglée, mais le peuple algérien trouve aujourd'hui un relais solidaire sur la scène artistique belge.

Pendant tout le mois de février, le Festival Moussem transforme Bruxelles en chambre d'écho de l'effervescence culturelle d'Alger, de son histoire complexe et son présent incertain, tiraillé entre les espoirs et désillusions d'une population dont plus de 60 % ont moins de 35 ans. Concerts, films, performances, expos, Moussem mettra forcément l'accent sur le potentiel de résistance d'un pays qui a connu la colonisation française ou encore la guerre d'indépendance.

Parmi les artistes invités, on pourra croiser Kheireddine Lardjam, qui met en scène *Fièvres – Généalogie d'une insurrection*. « Il s'agit d'une pièce de Mustapha Benfodil, du journal *El Watan* », précise le metteur en scène. « Il suit l'histoire de l'Algérie contemporaine en étant tous les jours aux côtés des manifestants. » Attention, il ne s'agira pas de dessiner une fresque sociale mais au contraire de s'attacher aux petits ruisseaux qui ont conflué en une puissante

rivière et provoqué la révolte de 2019. « Je suis de ceux qui croient que les grandes victoires populaires doivent beaucoup à plein d'«espérants pratiquants» qui ont longtemps bataillé en solitaire, guerroyé comme des illuminés avant que leurs rêves fous ne soient copiés-collés », raconte l'auteur.

Le rôle primordial des femmes

Né à Oran, Kheireddine Lardjam a nommé sa compagnie El Ajouad, en référence à l'oeuvre d'Abdelkader Alloula, assassiné en 94 à Oran. « Je suis né et j'ai vécu à Oran. Quand Alloula a été le 1er intellectuel à être tué par les islamistes, pendant la guerre civile, ça a été un choc », se souvient Kheireddine Lardjam. « J'ai commencé à faire du théâtre pendant cette décennie noire, mais il n'y avait pas de posture de ma part. Je voulais travailler avec des personnages ancrés dans le présent, des gens simples : femmes de ménage, éboueurs, ouvriers. » Avec les obstacles qu'implique le fait d'être un artiste en Algérie. « Contrairement au Maroc ou à la Tunisie de Ben Ali, il n'y a pas de comité de censure en Algérie mais le pouvoir musèle les artistes en les privant de moyens financiers. Je n'ai donc jamais eu d'aides du gouvernement et j'ai vite compris que je ne pourrais exercer mon métier qu'en trouvant des moyens ailleurs, en m'exportant », poursuit celui qui a tourné dans le monde arabe comme en Afrique de l'Ouest ou en Europe.

« Ce qui a été douloureux en 2019, c'était de lire dans les médias étrangers : "Le peuple algérien se réveille". Mais il n'a jamais été endormi ! C'est votre regard et votre intérêt qui se sont réveillés en Europe. Un tel mouvement, ça ne sort pas de nulle part. Les artistes n'ont pas fait la sieste. Je ne dis pas que c'est le paradis en Algérie. Il y a des difficultés, bien sûr, mais, depuis une décennie, il y a des livres, pièces, films. En Europe, on ne connaît pas les écrivains et metteurs en scène arabes car personne ne vient ici. »

Si le personnage principal de Fièvres est une femme, ce n'est pas anodin. Dans la pièce de Kheireddine Lardjam, comme dans le reste de la programmation de Moussem d'ailleurs, les femmes tiennent un rôle primordial dans la résistance. « Elles se battent pour leurs droits dans un pays qui les considère encore comme des "mineures à vie". Les femmes étaient les premières à se battre contre les islamistes et aujourd'hui, à l'université, 75 % des étudiants sont des femmes. C'est donc naturel que les femmes

soient très présentes dans les manifestations. » Pour autant, le metteur en scène oranais ne veut pas faire dans l'angélisme. « Aujourd'hui, le théâtre est devenu un espace pour les dealers d'espoir. Moi, je ne donne pas d'espoir sur ce qui se passe en Algérie mais je veux être dans le vrai. » Et voici donc une autre vérité qu'il nous balance en passant : si les artistes algériens sont contraints dans leur liberté d'expression, c'est aussi parfois à cause de l'Europe. « Quand un artiste tunisien, marocain ou algérien n'arrive pas à venir en Europe, ce n'est pas à cause du pays d'origine mais du pays de la destination qui ne délivre pas les visas. »

MORE MOUSSEM CITIES: ALGIERS

HALIM FAÏDI

La Casbah d'Alger demain: problématique du devenir urbain et culturel

The architect and urban planner Halim Faïdi lives and works in Algiers. In this lecture he will explore the past and future of his city's internationally renowned Casbah in greater depth. It is UNESCO World Heritage, but is now endangered by decay and overpopulation.

Kaaistudio's | Sun 2/02 - 15:00 | talk in French

CREDITS

TEXTE Mustapha Benfodil | **ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE** Kheireddine Lardjam | **COMÉDIENNE** Hiba El Aflahi | **SCÉNOGRAPHIE** Estelle Gautier | **CHORÉGRAPHIE** Nadjma Benchaïb | **SON** Pascal Brenot | **VIDÉO** Thibaut Champagne | **CHARGÉE DE PRODUCTION** Lucile Burtin | **PRODUCTION** Compagnie El Ajouad | **COPRODUCTION** Moussem Centre Nomade des Arts | **AVEC LE SOUTIEN DE** Kaaitheater à Bruxelles / Les scènes du Jura, scène nationale / La Salle Jean Genet - Communauté de Communes du Grand Autunois-Morvan / La Chartreuse de Villeneuve lez Avignon – Centre national des écritures du spectacle / Le Département de Saône et Loire | La Compagnie El AjouAd **EST CONVENTIONNÉE AVEC** le Ministère de la Culture - Drac Bourgogne Franche-Comté et le Conseil Régional de Bourgogne Franche-Comté

Kaaitheater is supported by

